

AVANT QUE TOUT NE SOIT QUE CENDRES

Note d'intention du réalisateur

Rémy Dumont

PRÉSENTATION DU FILM ET ARGUMENTS

Le titre de ce film évoque au premier abord un récit dystopique. Que ce soient dans le champ de la littérature ou bien dans le cadre de la création cinématographique, nombreux de nos jours sont les récits et les réalisations inscrits dans cette veine. Je vais exposer dans quelle mesure je me suis approprié cette thématique tout en me démarquant de la ligne éditoriale dominante sur ce point précis ainsi que de certains poncifs ou redites usagés. Il s'agit d'un long métrage de 1h26 minutes. Mais de quoi parle « *Avant que tout ne soit que cendres* » exactement ?

Il y est question d'une rencontre entre une citadine et un voyageur dans un contexte climatique caniculaire extrême. Dominée par des angoisses et des cauchemars permanents relatifs à cette situation et qui vont en s'amplifiant jusqu'à la phobie, la citadine entretient une relation téléphonique avec une personne souffrante mais ne trouve pas l'énergie pour aller lui rendre visite. Elle obtient un semblant de réconfort et un sursis à ses tourments en allant marcher et se recueillir dans la nature matérialisée dans le film par de magnifiques sites des monts du lyonnais. Il s'agit pour certains de ces derniers de sites mégalithiques inspirants en termes de mystères et d'esthétique (dolmen, tumulus...). C'est en ces lieux que se rencontrent le voyageur et la citadine.

Le voyageur évoque alors les défunt glaciers qui ravirent son enfance et plonge la citadine dans un état d'hypnose. S'ensuit, ponctué par la marche du voyageur, un hommage à ces glaciers (glacier des Rousses et glacier de Sarenne situés en Oisans) composé de vues en noir et blanc datant de 1966 et de vues en couleur de sites identiques datant de 2022. Cette séquence est portée par une composition musicale de Valéry Pasanau et je reviendrai plus loin sur ce point précis.

A son réveil, la citadine constate qu'elle est seule. La particularité du personnage du voyageur tient à sa présence manifestement réelle ou bien, à l'inverse, à une configuration paraissant virtuelle ou évanescante selon les circonstances. Dans le premier cas de figure, il est vêtu d'une tenue invariable au cours du récit pour ce qui concerne les scènes en décors urbains et les scènes relatives aux décors des monts du lyonnais. Dans le second cas de figure, sa tenue principale ainsi que ses tenues annexes sont différentes et ceci exclusivement dans les séquences tournées en Oisans. La citadine, quant à elle, est vêtue de trois tenues différentes en référence aux situations vécues (tenue noire pour le deuil et tenue blanche dans la dernière partie du film par exemple).

La suite du récit expose de manière dramatique le harcèlement mental que subit la citadine depuis une course effrénée dans la forêt jusqu'à la prostration dans son appartement. Les cauchemars et les angoisses se manifestent sur un mode hallucinatoire frénétique et impitoyable.

Une nouvelle rencontre entre la citadine et le voyageur a lieu plus tard au cimetière où repose l'être cher désormais décédé. La citadine, après s'être recueillie sur la tombe déclare au voyageur être rongée par la culpabilité due au fait qu'elle n'ait pu faire ses adieux à cette personne (il s'agit d'une jeune fille). La chaleur excessive était la cause de ce manquement. Elle se voit alors soutenue par le voyageur. Ce dernier en quelques mots lui expose la valeur intemporelle de tout hommage sincère en évoquant l'infini de la conscience qui réunit. Après quoi, en s'éloignant et se retournant, la citadine constate l'absence du voyageur. Ce dernier est-il réel ? Est-il une création de son esprit, un joker pour faire face à ses tourments en des situations désespérées apparemment sans issue ? Ou bien alors est-il un personnage doté d'aptitudes particulières et hors norme ?

Le voyageur réapparaît dans la foulée à la citadine lors d'un songe sous un arbre majestueux situé face au cimetière. Au cours de ce songe, le voyageur, au cœur des gorges de Sarenne en Oisans, accomplit ce qui s'apparente à un rituel chamanique. Les cauchemars de la citadine cèdent le pas à

des visions cosmiques, enchanteresses, lumineuses et colorées. Au sortir de ce songe, la citadine retrouve le sourire et son deuil est résolu.

Il lui reste désormais à vaincre ses peurs.

Elle y parviendra comme pourra le découvrir le spectateur, et ceci après avoir courageusement fait face à la ville en proie aux flammes.

Le destin des deux personnages offre à ce film la perspective d'une fin ouverte. En effet, le fait que la citadine et le voyageur fuient avec calme et détermination et encore chacun de leur côté la menace d'un incendie dévastateur à grande échelle pour se rapprocher au plus près de la nature au point de fusionner avec cette dernière ouvre à minima la voie à deux interprétations relativement précises. Dans les deux cas, le spectateur, par le décryptage d'une symbolique portée par le visuel, pourra percevoir un éloge de la nature, de la beauté et des valeurs de cette dernière.

La première interprétation suggère que la sauvegarde de l'humanité tient à l'abandon du monde ancien désormais dévoré par les flammes et voué à l'effondrement de ses valeurs pernicieuses d'une part, ainsi que d'autre part, à la reconnexion avec la nature comme unique espoir de reconstruction dans une optique humaine, saine et durable.

La seconde interprétation quant à elle repose sur l'idée d'une ultime marche des deux personnages qui, face à l'évidence cruelle qu'il n'y a aucune échappatoire à l'anéantissement de l'humanité, ont choisi de vivre leurs derniers instants au cœur de la nature en s'offrant à cette dernière, lui rendant ainsi un poignant et vibrant hommage...

Je rebondis donc sur le préambule de ma note en référence aux « nuances de dystopie » évoquées et apporte ainsi une précision en indiquant le sens et l'intention avec lesquels j'ai traité ces dernières. La nature est souveraine, quoi qu'il advienne, que ce soit avec ou sans les humains.

Les dernières images du film portées par un silence et un recueillement absolu l'attestent.

Enfin et dans tous les cas, l'épilogue du récit formule en filigrane un message essentiel stipulant que nous ne devons pas céder face à nos peurs. Ce message détient plus que jamais une teneur à la fois philosophique, existentielle et politique à l'heure où j'écris ces lignes. Intemporel par essence de par son côté immersif et à certains moments poétiques, le récit chemine néanmoins en convergence avec des faits d'actualités majeurs, d'autant plus à l'aune de sa conclusion...

A PROPOS DU COMPOSITEUR DE MUSIQUE

Valéry Pasanau est un musicien qui a précédemment collaboré à deux reprises en composant la musique des courts métrages « *Far from Samsara* » dont je suis le réalisateur et « *La parenthèse* » que j'ai coréalisé avec Jeremy Ferhadian.

Dès lors que je lui ai présenté « *Avant que tout ne soit que cendres* » à l'état de projet (soit en 2022 environ), il a de suite jeté son dévolu sur cette affaire avec enthousiasme.

Valéry a composé plusieurs séquences musicales pour ce film soit: pour les génériques (début et fin du film), pour la scène d'intérieur (en mêlant les sons ambients), pour une courte séquence dans la première partie du film et enfin plus particulièrement pour la séquence d'hommage aux défunt glacières. J'écris «plus particulièrement» afin de signifier qu'il est question d'une composition d'une dizaine de minutes qui a requis un travail totalisant plusieurs versions successives !

Dans mes réalisations, je tiens à ce que la musique occupe une place honorable et dominante dès lors qu'elle se manifeste. Elle n'est pas présente pour décorer ou enjoliver le visuel mais pour porter en force et en hauteur ce dernier. Quand Valéry ma demandé quelles suggestions je pouvais bien lui faire afin que ses compositions soient en accord avec ma vision personnelle, je lui ai soumis les premiers accords du prologue du « *Crépuscule des dieux* » de Richard Wagner, une composition pour orgue de Olivier Messiaen ainsi que pour mémoire certaines compositions de Krautrock (de Klaus Schulze et de Tangerine Dream, notamment) que je lui avais en d'autres temps déjà présentées dans le cadre des courts métrages précédemment cités.

Enfin, Valéry a réalisé avec ses outils l'étalement audio du film une fois ce dernier finalisé.

Les prises de son effectuées de mon côté avec de simples outils de base ont, de son côté, requis un travail approfondi et professionnel.

DES SONS ET UNE CRÉATION SONORE EN AJOUT

A côté des compositions musicales, tous les sons audibles dans ce film résultent de captations effectuées par mes soins le plus souvent dans la nature ou en milieu urbain. Il s'agit majoritairement de courtes séquences de chants d'oiseaux, de divers sons ambiants ou bien concernant la scène de la ville en feu d'un mixage intégrant bruits divers, clameurs et klaxons. M'inspirant du compositeur György Ligeti, j'ai traité ces séquences de sons avec un décalage visant à créer un effet de nappe sonore que ce soit à partir de deux séquences identiques (avec certains chants d'oiseaux ou avec les cloches au début de la séquence d'hommage aux défunts glaciers par exemple) ou encore en associant deux séquences de sons différents (dans la scène finale du film notamment avec la répétition en boucle des oiseaux et des corbeaux qui équivaut à un répons hypnotique et envoûtant). La scène au cimetière, quant à elle, est portée par une création sonore de Eric Schaal, laquelle ne relève de l'amateurisme que de par la manière dont elle a été réalisée. Je dois dire que la portée de cette création est proprement fascinante dans ce contexte. Le musicien me l'a confirmé. Cette séquence sonore fut précédemment utilisée dans le documentaire mémoriel sur l'insoumission au service militaire dans les années 70 intitulé « *[Écrou 667976 – Fresnes - Septembre 1977] - Insoumission -* » (2024) dont je suis le réalisateur et relatant le parcours et le combat de l'insoumis Eric Schaal.

A PROPOS DES ACTEURS ET DES ASPECTS TECHNIQUES DES TOURNAGES

Il est lointain le temps où mon association Tutella Prod parvenait à motiver des talents afin de réunir ces derniers autour d'un projet cinématographique. L'enthousiasme spontané et l'engagement bénévole souffrent désormais de conditions sociales et morales de nos jours peu reluisantes sans en dire davantage ! J'ai donc pris la décision de réaliser ce long métrage de 1h26 minutes en solitaire, c'est à dire sans assistant, ni technicien. J'ai réalisé moi-même les prises de vues et les cadrages, le montage et les effets spéciaux, les prises de son, l'étalement, le décor de la scène d'intérieur, les génériques...

Concernant les acteurs soit Anne Grieci (la citadine) et moi-même (le voyageur), j'ai pu compter sur les compétences de Anne ainsi que sur son esprit d'initiative. Hormis son talent, elle fit office à certains moments d'assistante en émettant des suggestions fort avisées ou en me faisant remarquer par exemple un raccord au cœur d'une action et qui risquait de m'échapper.

La direction d'acteur fut donc souple et aisée. Dans toutes les scènes où je figure, il me fallut en revanche me diriger par moi-même après avoir effectué le cadre et fait des tests. Le jeu d'acteur du voyageur s'avère rigide comparé à celui de la citadine car ce personnage se voit investi d'une maîtrise quasi permanente de ses émotions à l'inverse de la citadine qui exprime ses peurs ou ses joies avec pertinence et en toutes circonstances. L'investissement de Anne a donc requis beaucoup d'aptitudes et de concentration afin d'exprimer, et ceci avec fluidité, chacun des états d'âme à géométrie variable de la citadine et sujets à des revirements majeurs au cours du récit.

Anne a précédemment tourné à mes côtés dans le long métrage fantastique intitulé « *Anima* » (réalisation Charles Menut) et je savais à quel point son sérieux et son engagement étaient sans faille.

Qui plus est, force est de constater que mon expérience d'assistant aux côtés de Charles a été bénéfique à mon endroit car elle ma enseigné l'art et la manière de créer le décor intérieur de la scène tournée en nocturne ainsi que la maîtrise de la lumière dans ce contexte.

REFERENCES CULTURELLES ET SOURCES D'INSPIRATION

Mon attachement au chamanisme est indéniable comme l'attestent mes essais « *Chamanisme spiritualité et modernité* » (inclus dans mon livre intitulé « *Trois essais critiques* ») et « *Anarchisme et spiritualité* ». Je précise (une nouvelle fois) qu'il ne s'agit pas pour ma part du piteux folklore racoleur et commercial sévissant par exemple sur les réseaux sociaux. Le chamanisme, plus particulièrement celui des origines, constitue à mes yeux une forme de spiritualité exempte de dogmes et de préceptes religieux. Je me définis en quelque sorte comme un athée spirituel et pragmatique. Les rituels chamaniques ancestraux, de mon point de vue, constituent les prémisses de nombreuses performances artistiques auxquelles nous assistons de nos jours.

Le chamanisme est une donnée présente et elle sous-tend les précédents courts métrages que j'ai réalisé ou coréalisé. Avec « *Avant que tout ne soit que cendres* », j'ai souhaité parachever la transposition de ce concept sans tomber dans les clichés parfois récurrents en ce domaine.

C'est dans cette perspective qu'a lieu au contact du voyageur la résolution du deuil de la citadine lors d'un songe mettant fin à ses cauchemars et au cours duquel le voyageur accomplit dans la forêt de Sarenne comme un rituel auréolé d'une esthétique mêlant lumière, couleurs et visions cosmiques. Tout pareillement, dans la scène finale, la citadine surmonte ses dernières peurs lors d'une marche lente, mesurée, solennelle, pareille à un rituel et qui la conduit à fusionner avec la nature. La transformation où plutôt la mutation de la charge et de la portée du récit se réalise par le biais d'un contraste entre ombre et lumière. Les scènes marquées par une terreur commune aux troubles de stress post traumatique ou digne du climax d'une écrasante expérience psychédélique cèdent le pas à la lumière et à la beauté de la nature avec un accent prononcé et subtil relatif à l'esthétique. C'est ainsi que ce récit dystopique ouvre une porte bienveillante sur l'espérance et le renouveau. Le spectateur pourra percevoir de nombreux symboles dans ce film. Je citerai par exemple le vitrail de la chapelle du Rosay (en Oisans) ainsi que l'œuf cosmique. « L'œuf cosmique ou œuf du monde est un concept symbolique utilisé pour expliquer, selon de nombreuses cultures et civilisations, l'apparition du monde » (source Wikipédia). Je mentionnerai encore les corbeaux (ou corneilles) audibles à des moments bien précis et qui symbolisent soit une menace soit l'annonce d'une transformation, d'une remise en question ou d'un renouveau. Le concept chamanique est fécond en termes de poésie, d'esthétique et parfois de surréalisme et j'y ai recours également dans l'écriture... A noter encore parmi mes sources d'inspiration un clin d'œil à la scène finale du film « *Zabriskie Point* » de Michelangelo Antonioni (1970) pour ce qui concerne l'attitude ferme et déterminée de la citadine dans la dernière partie du film alors qu'elle observe au lointain la ville en feu, et globalement, en termes de rythme et d'ambiance, un autre clin d'œil au film « *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures* » de Apichatpong Weerasethakul (2010).

Pour conclure, le spectateur est invité à se laisser porter plutôt qu'à recourir à une lecture du récit fondée sur des normes contraignantes et réductrices. L'abolition, ne serait-ce que partielle, de nos filtres ou biais culturels ouvre la porte à l'intemporalité et à une perception accrue de tout ce qui dépasse nos sens voir même au-delà selon les affinités ou les dispositions d'esprit. Le surréalisme se fondait entre autres choses sur de tels préceptes et il est présent dans ce film par de discrètes touches. Concernant ce point précédent, je citerai le poète Pierre Torreilles, un ami de René Char et que j'ai personnellement connu et rencontré: « *L'explication est une perversion de l'écoute* ».

En référence à Charles Baudelaire, « *Avant que tout ne soit que cendres* » est également une invitation au voyage en ce sens que le spectateur est convié à parcourir au côté des personnages un large éventail de paysages naturels.